

A close-up portrait of a man with a grey beard and mustache, wearing a green Lacoste cap and dark Ray-Ban sunglasses. He is looking slightly down and to the right. The background shows white horizontal blinds.

Georges A Charbit

*Une aventure
entre larmes
et rires*

Georges Charbit

Une aventure entre larmes et rires

© Georges Charbit, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7032-5

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Si je pouvais revivre ma vie,
Je te rencontrerais plus tôt
Pour t'aimer plus longtemps ..!

PRÉFACE

Lorsque Georges m'a parlé de son projet d'écrire ce livre, j'ai tout de suite su que ce serait bien plus qu'un simple récit de vie. En tant que médecin, j'ai vu de nombreuses histoires s'écrire dans les regards, les silences, les hésitations de ceux qui m'entourent. Mais rares sont ceux qui prennent le courage de poser leurs expériences, leurs douleurs et leurs triomphes sur le papier.

Ce livre est un témoignage sincère, un voyage à travers une existence marquée par des choix difficiles, des moments de joie intense, et des épreuves parfois éprouvantes.

C'est une mosaïque de moments, de sensations, d'émotions, qui, assemblés, dessinent le portrait d'une vie qui aurait pu prendre mille chemins différents.

Georges a toujours été un homme entier, quelqu'un qui vit tout avec passion, et cela transparaît dans chaque page.

L'écriture lui a permis de revisiter ces instants avec une honnêteté qui, je le sais, ne pourra que toucher ceux qui prendront le temps de le lire. Ce n'est pas seulement un témoignage personnel, mais aussi une invitation à réfléchir sur les choix, les amitiés, les amours, et les regrets qui façonnent nos vies.

Je vous invite à découvrir son parcours, parfois chaotique, toujours sincère.

Si ces pages peuvent, à un moment ou à un autre, résonner avec nos propres expériences, alors peut-être que ce voyage en valait la peine.

Véronique H.

« Les gens considèrent souvent que l'écriture d'un livre commence par une idée alors qu'elle commence par une envie : celle d'écrire. Une envie qui vous prend et que rien ne peut empêcher. Une envie qui vous détourne de tout ».

Joël Dickers

« Celui qui est aimé par sa mère sera un conquistador ».

Freud

« Je n'ai jamais aimé à revenir sur mes pas, encore moins renouer avec ceux de qui je me suis une fois séparé. Lorsque le charme est tombé, on ne peut trouver que déconvenue dans ces retours incertains ».

Jacques Abeille

Je m'appelle Georges Albert Charbit. Je suis né le vendredi 16 avril 1948 à 10h30, dans la petite ville de Meknès, au Maroc. À l'instant où je commence à écrire ces lignes, j'ai 69 ans et 2 mois. Nous sommes le 17 juin 2017. Ce récit est une plongée dans le passé, une tentative de rassembler les fragments de ma vie, tout ce dont ma mémoire peut encore se souvenir. Ce voyage sera sans doute parsemé de douleur de rires et de larmes, mais c'est ma thérapie, mon chemin vers une forme de paix intérieure.

PROLOGUE

J'avais un don pour l'écriture et je l'ignorais. Un don qui, probablement, inondait mes veines depuis toujours, un héritage que mon père nous avait transmis, à mon frère, ma sœur et moi.

Je n'en ai pris conscience qu'en me lançant dans ce récit, en observant les mots qui s'alignaient comme par magie sous mes doigts, ces mots qui finissaient, avec une fluidité inattendue, par créer des phrases qui prenaient vie sous mes yeux.

C'était une sorte de pied de nez à tous ceux qui m'avaient mésestimé, méprisé, une revanche silencieuse, prouvant que j'avais bien plus à offrir que ce qu'ils avaient cru voir en moi.

LA NAISSANCE D'UN DESTIN

Je suis le septième enfant d'une famille qui, au final, n'en a compté que trois. Avant moi, quatre bébés sont nés, mais aucun n'a survécu longtemps. Tous sont morts à la naissance ou peu de temps après, laissant mes parents dans une douleur profonde. Ces pertes successives avaient creusé des gouffres dans leurs cœurs, et quand je suis arrivé, je n'étais pas désiré. Mais en ces temps-là, l'avortement était non seulement interdit par la loi, mais aussi sévèrement réprimandé par la religion et la morale. Ce cadre légal et ces principes moraux m'ont donc condamné à venir au monde, à vivre cette vie qui n'était pas prévue.

Dans mes premières années, j'étais un enfant sage, gentil, toujours souriant. Peut-être, inconsciemment, cherchais-je à me faire pardonner d'exister, à faire oublier ma présence non désirée, à apaiser la douleur et la déception de mes parents. Ma venue au monde avait été accueillie avec une résignation silencieuse, et cela a peut-être forgé en moi une volonté de rendre ma présence aussi légère et agréable que possible.

Mon père, Nessim, mais que tout le monde appelait Simon, était un homme dur, marqué par les épreuves de la vie et par sa vue déclinante. Ses traits étaient souvent sévères, ses mots mesurés, comme s'il portait en lui le poids de ses enfants perdus. Il était sensible, mais n'était pas homme à montrer ses émotions, et je me souviens de lui comme d'une figure lointaine, presque inaccessible. La relation que nous avions était faite de respect, mais aussi de distance. J'étais son fils, certes, mais un fils qui n'avait pas été attendu, un fils qui n'était pas censé être là. Il m'aimait à sa manière, d'une affection silencieuse et résignée, mais je n'ai jamais ressenti de sa part ce lien fort et protecteur que l'on peut imaginer entre un père et son enfant.

Ma mère, Victoire, était une femme forte, mais usée par les épreuves. La perte de ses premiers enfants et plusieurs décès dans sa famille avaient laissé des traces indélébiles en elle, des blessures que même le temps n'avait pu guérir. Petit, elle m'élevait avec une attention délicate, comme si elle avait peur que je lui sois arraché à tout moment. J'étais toujours attaché à ses jupons, elle m'entourait de soins, mais avec une certaine distance, un mélange d'amour et de désamour. Elle n'avait jamais pleinement accepté mon existence, comme si ma

naissance avait été une nouvelle épreuve imposée par la vie, un rappel cruel des enfants qu'elle avait perdus.

À l'âge de l'adolescence, tout a changé, son comportement vis à vis de moi, sa façon de me regarder avec un certain mépris.

Grandir dans cette atmosphère teintée de chagrin et de non-dits a profondément influencé la personne que je suis devenue. Enfant, je percevais, sans vraiment comprendre, la tension qui régnait dans la maison, ce mélange d'amour, de douleur et de résignation qui imprégnait chaque moment. J'étais sage, mais cette sagesse était le fruit d'un besoin de ne pas déranger, de ne pas ajouter à la peine de mes parents. Mon sourire, souvent présent, n'était pas le reflet d'une insouciance enfantine, mais peut-être une tentative désespérée d'alléger l'indifférence que je ressentais de leur part, une manière de combler ce vide que je ne savais expliquer.

Les rares moments de tendresse, je les trouvais dans les bras de ma tante Lucie que l'on appelait affectueusement Tantine. C'était une femme douce, avec un caractère fort et une foi inébranlable. Elle voyait en moi une sorte de miracle, l'enfant qu'elle n'avait jamais pu avoir. Elle me berçait, me racontait des histoires, m'entourait de l'affection que je ne recevais pas pleinement de mes parents. Dans ses bras, je me sentais en sécurité, aimé sans condition. Elle m'appelait "mon petit Georges", et ses paroles réchauffaient mon cœur d'enfant, apaisaient les angoisses que je ne savais pas encore nommer.

C'est elle qui m'a appris les traditions familiales et religieuses. Elle m'expliquait, avec des mots simples, le sens des rituels, la valeur des ancêtres, l'importance de la mémoire. Elle semblait vouloir ancrer en moi un héritage, une continuité que je devais porter en dépit du passé douloureux de mes parents. Grâce à elle, et malgré mon jeune âge, j'ai appris à trouver un certain apaisement, à voir ma vie comme une partie d'un tout plus grand, où chaque souffrance avait sa place, son sens.

Meknès, la ville de ma naissance, était à l'époque un endroit où coexistaient plusieurs cultures, une mosaïque de traditions marocaines, françaises, et juives. Ce melting-pot culturel a façonné mon enfance, m'imprégnant de diverses influences qui allaient marquer ma vision du monde. Les rues étroites et animées, les marchés colorés, les odeurs d'épices et de pain chaud, tout cela faisait partie de mon univers. Mais derrière cette apparente quiétude, je sentais